

Arrondissement de Figeac

FIGEAC

Lettres d'un viscontin de Bonneviolle à M. l'abbé Germain des Dames Blanches.

CINQUIÈME LETTRE

Cruelle Enigme! — Encensoir et Pot de Chambre. — Bravo Toro ! — Lou popié est un brabé azé. — Le Vieux Marcheur. — La lance de Saint-Michel. — Bal pas un Piffre. — Orphée et M. Costes. — Phonographie et Pommes Cuites.

Eh bien, mon ami Verpillon, comment trouvez-vous le bouillon? Je veux dire comment, mon cher abbé, trouvez-vous les élections? Vous ne sauriez croire avec quelle impatience j'attends votre journal. A Cahors, vous êtes au centre des nouvelles. Que voulez-vous que je sache dans mon petit trou de Bonneviolle? Je ne sais même pas ce qui s'est passé à Bretenoux. M. Boyer est-il encore maire? Ou bien le curé, comme il s'en vante, est-il parvenu à avoir sa peau? Le bruit courrait ce matin que l'évêque venait d'autoriser M. le Doyen à entonner un *Te Deum* à l'issue de la messe pour remercier Dieu d'avoir délivré Bretenoux de la vermine radicale. Trassy devait quitter son étude pour chanter au lutrin et tout le monde connaît la valeur de cet artiste. Ce soir on m'apprend que cette cérémonie d'action de grâces est ajournée. Cruelle énigme! Je compte sur votre journal, d'ordinaire si bien renseigné et toujours si impartial, pour faire cesser l'incertitude où je suis depuis le commencement de cette semaine.

En attendant d'être fixé sur ce point d'histoire, vous me permettez de constater que vous êtes vous et les vôtres de fameux lascars. N'aurait-on pas dit, à vous entendre, que ce pauvre maire de Bretenoux ne comptait plus? De quelle calamité ne l'avez-vous pas poursuivi? Quel argent n'avez-vous pas dépensé? — Quelles menaces n'avez-vous pas faites? Ce n'est pas le poing de Basile qui est dangereux, c'est sa bave, sa bave visqueuse et vénimeuse! Vous l'en avez inondé! Ce n'était pas de vos attaques, de vos injures, qu'il avait peur, mais bien de vos manœuvres perfides, de vos tentatives d'intimidation et de corruption. Il a su tenir tête à l'orage. En ce temps de veulerie et de rosserie, la cranière de Boyer a surpris ses adversaires et le parti républicain tout entier a applaudi au courage de ce lutteur vaillant et intrépide résistant à l'assaut de toutes les haines et de toutes les influences locales coalisées, contre lui. Pendant que du haut de la chaire tombait de lèvres octueuses des malédictions bibliques, vous, l'enfant terrible du clergé, vous sonniez l'hallali, chaque dimanche, dans votre journal, contre cette nouvelle bête du Gévaudan qui lui fallait abattre à tout prix et dont il fallait purger le pays. Scapulaires et chapeliers, lancettes et panoneaux, billets de banque et pièces de cent sous, menaces et caresses, goupillons et bénitiers, encensoirs et pots de chambre, vous avez fait fêches de tout bois. Car c'est une véritable chasse à l'homme que vous avez organisée, n'est-ce pas? Eh bien, quand à cette meute hurlante, excitée par vous du geste et de la voix, à cette meute que vous conduisiez à la curée, au cri sans cesse répété de au loup! au loup! Boyer a fait front et à tonte tête, — comme il arrive aux arènes quand la bête traquée force sur ses ennemis, — le parti républicain a applaudi de toutes ses forces en criant: Bravo Boyer! Bravo Toro!

Mais c'est assez parler de Bretenoux. C'est le résultat général des élections municipales qui importe. D'après ce que vous racontez depuis plus d'un an dans votre feuille, — organe officiel du clergé du diocèse, — le pays n'attendait qu'une occasion pour se débarrasser de Combes et de sa clique. Les ennemis du Gouvernement ont eu une occasion dimanche dernier. Votre journal nous annonçait sans doute, demain que, cette fois, c'en est fait de la Guesne! Les Républicains n'auront qu'à faire leurs malles et à vous céder la place. *Lou popié est un brabé azé*, pour parler poétiquement comme vous le faites quelquefois dans vos affiches électorales.

En attendant que ne m'appreniez pas, au moins dans l'arrondissement de Figeac, que rien ait été changé.

A St-Céré, cependant, quelques mousquetaires de votre parti avaient songé à donner signe de vie. Le chapelain de Ste-Espérance, votre compère du 17 mars, M. d'Ardailon de Miramon, M. Lamaze de Beaudenon et quelques autres seigneurs de moindre importance, avaient pensé de profiter du mouvement d'indignation générale si bien constaté par vous, pour se remettre en selle. Au moment d'attacher le grelot chacun est rentré dans son trou. Au lieu de fiers paladins, guerroyant pour la sainte cause, le parti républicain ne s'est plus trouvé en présence que de vulgaires lapins fuyant plus vite que des lièvres!

A Figeac, même histoire. Quelques nobles réactionnaires montés par vos articles et se figurant émuouvoir la population par la menace du départ des Carmélites, avaient pensé qu'il suffisait d'un simple coup d'épée pour jeter à terre la municipalité. Il s'est trouvé une poignée de braves gens, — style Lemaitre, — pour engager la lutte. Une coalition s'est formée de banquiers humanitaires, de négociants orgueilleux, de bourgeois sympathiques, de vaillants retraités,

d'avocats retards ou monteurs de bâteaux, d'huissiers conquérants, d'impitoyables chauffeurs auxquels étaient venus s'adjoindre quelques socialistes aussi farouches que révolutionnaires. Tout ce monde, depuis deux mois, conspirait, la nuit, dans une caverne de la rue Delzens, sous la présidence d'un vieux marcheur qui, lorsque l'heure du combat a sonné, a refusé de marcher, naturellement.

Dans la débandade générale un jeune homme s'est dévoué. — *Tu Marcellus eris*. — d'aillieurs sympathique et galetoux. Il a inondé la ville d'affiches rouges sang de bœuf, — et en sortant de la messe de 11 heures, après s'être hissé sur une borne de la place de la Raison, il a crié: *Vive la République démocratique et sociale!* En prenant soin de faire dresser constamment ses paroles par l'huissier d'à côté, afin que nul ne l'ignore. Après quoi le candidat, satisfait du devoir accompli, est allé dîner. Cette manœuvre aussi naïve qu'audacieuse n'a rien changé à la situation. Les 400 réactionnaires de Figeac se sont comptés sur le nom de ce socialiste et tous crins pendant que les 1200 républicains, faisant ce qu'ils avaient toujours fait, se complaisaient sur le nom de Vital. Quant aux Carmélites, au sort desquelles paraissait surtout s'intéresser le vieux marcheur, inutile de vous apprendre que les électeurs ne s'en sont pas plus occupés.

Quant à Cahors il paraît que ça a chauffé dur. Le carillonneur de Bonneviolle m'a appris que vos amis de Bretenoux étaient désolés de ne vous avoir pas sur les lieux pour achever ce pauvre Boyer. Il faut tout de même qu'ils en aient une fameuse couche pour ne pas comprendre que du moment où on vous a obligé à être candidat au conseil municipal de la ville quia vu naître Gambetta, il vous est impossible d'abandonner un pareil champ de bataille pour Bretenoux. — C'est à Cahors, au chef-lieu du département, sous l'œil attendri de votre évêque, et la barbe du Préfet, que vous avez voulu combattre pour Dieu! Pour la Patrie! Tous les catholiques du diocèse ont les yeux fixés sur vous. Nouveau St-Michel il vous appartient et il n'appartient qu'à vous seul, d'abattre successivement ou d'un seul coup les trente têtes de l'hydre révolutionnaire cadurcienne, en commençant par la première, à tout seigneur tout honneur, celle de M. Costes. Je ne connais pas encore le résultat de cette terrible lutte. Mais du moment que tous les honnêtes gens se sont entendus pour vous offrir cette candidature, il n'est pas douteux que vous n'avez triomphé sur toute la ligne, car s'il en était autrement, il faudrait croire que la majorité de la population cadurcienne n'est qu'un ramassis de repris de justice.

Une chose cependant que je n'ai pas comprise c'est l'intérêt que vous avez trouvé à ridiculiser votre adversaire avant de l'abattre. Si l'hydre de l'anarchie, — en l'espèce M. Costes, — n'est qu'un bonhomme sans conséquence, quel besoin la société peut-elle avoir de votre intervention? Pourquoi décrocher votre sacré lance de votre sainte panoplie?

On comprend saint Michel enfonceant son épée dans la gueule du dragon. On ne se le représente pas embrochant une poupée en carton de quatre sous. Et puis, quand vous aurez roulé dans la poussière ce pauvre M. Costes symbole bourgeois de l'hydre de l'anarchie, quelle gloire retirerez-vous d'une victoire si facile. Or il n'y a pas de peine il n'y a pas plus d'honneur que de plaisir.

N'empêche que le carillonneur, mon voisin, riait jusqu'aux oreilles en lisant votre affiche. Votre personnalité dépassant les limites de l'océroi, vous avez cru devoir faire connaître à tout le département le petit chef d'œuvre que vous avez pondu. C'est ainsi qu'on s'est encore servi de cette nouvelle arme inattendue pour accabler ce pauvre Boyer. *Quelle liste Il Per moi fé, bal pas un Piffre!* Je vous demande ce que pouvait valoir M. Boyer, maire de Bretenoux si M. Costes, sénateur et maire de Cahors ne valait pas un Piffre. Trassy se tordait. Ces dames s'amusaient au salon à faire des jeux de mots, d'un goût douteux. La grisette de la bataille électorale excusait les plaisanteries un peu lestes *Par moi fé, bal pas un Piffre*, et les frites de reprendre l'Une honorable ecclésiastique emportée par la chaleur de la conversation: c'est bon pour Costes *bal pas un Piffre*, pour Boyer *bal pas un estiflot*. Du coup, toutes les dames firent comme les chiens des plaideurs de Racine. Si tous les honnêtes gens de Cahors ont ri comme les honnêtes gens de Bretenoux je plains ce pauvre M. Costes. Ce sénateur ne doit plus être aujourd'hui qu'un plat de marmelade. Pauvre M. Costes! Pauvre Barbassou! Pauvre Boyer!

Tout de même, comme on dit chez nous, vous auriez peut-être bien fait de ne pas trop vous fier à vos seules forces et à la seule vertu de la lance de Saint-Michel. Ce n'est pas l'instrument qui importe, c'est la façon d'en jouer.

Méfiez-vous, M. Costes passe pour un assez bon musicien. Il est vrai qu'il n'a pour tout instrument qu'un Piffre mais il fait de ce Piffre ce qu'il veut.

Il vous y joue des airs d'opéra, des Polkas, des Valses; il serait même capable d'y jouer une marche funèbre à votre service.

Orphée, en soufflant dans une paille de seigle, charmait, dit-on les animaux les plus féroces, le Piffre de M. Costes jusqu'à servi au parti républicain de clairon de combat et de trompette triomphale, tandis que vos programmes, je regrette de vous rappeler un souvenir si cuisant, n'ont servi qu'à vous faire jeter des pommes cuites.

BERNARD (de Bonneviolle).

Puybrun. — Scrutin de Ballottage.

— Le Comité adresse aux électeurs le manifeste suivant:

Merci, aux électeurs qui ont manifesté sur le nom de nos candidats leur foi républicaine.

Malgré son échec relatif, le parti républicain radical de Puybrun peut être fier de l'élection du 1^{er} mai; quatre-vingt-cinq bulletins entiers sont sortis de l'urne, et malgré l'alliance au grand jour de tous les partis de droite, la liste du Comité est arrivée à une moyenne de cent vingt voix, bien groupées, distancées seulement de vingt voix en moyenne par la liste réactionnaire, en faveur de laquelle avaient été ourdies toutes les manœuvres, arables ou non avouables; intimidation, menaces, offres de services, dons en nature, etc. — Malgré tout, la liste radicale a obtenu pour chaque candidat, une moyenne de trente voix exactement de plus qu'en 1900. C'est pourquoi, confiants toujours dans cette force croissante de cette démocratie, à laquelle nous appartenons, et dont nous nous efforçons de défendre les intérêts, nous venons de nouveau présenter à vos suffrages le candidat Baffara Basile, conseiller sortant.

Électeurs républicains, si vous estimez qu'il n'a point mérité, et qu'il puisse faire œuvre utile au sein du Conseil municipal, vous ferez acte d'indépendance en votant tous pour lui, et vous contribuerez ainsi à la prospérité de notre chère commune.

Vive la République démocratique et sociale!

Le Bureau:

Cajarc. — Au sujet des élections municipales de Cajarc, nous lisons dans la *Petite Gironde*:

Ainsi que nous l'avons annoncé, la liste cléric-réactionnaire l'a emporté dans notre commune, et la plupart de ses membres avec une majorité qui ne laisse aucun doute sur l'état d'esprit de la population. Les électeurs ont voulu montrer par cette démonstration, que du reste nous sommes loin d'approuver, qu'ils en avaient assez des machinations plus ou moins habiles, en tout cas intéressées, de notre conseiller général et de sa cour habituelle de fonctionnaires ou aspirants tels.

La liste qu'il patronnait n'avait pourtant à combattre que sa concurrente réactionnaire, qui avait piteusement échoué en 1900. Ce ne sont point les idées républicaines qui ont baissé, mais l'échec de notre parti n'est imputable qu'aux procédés plutôt malsadroits de notre conseiller général, et au mécontentement qui a accueilli ces temps derniers diverses décisions par trop autoritaires de notre représentant au Conseil général.

Son immixtion et celle de pas mal de fonctionnaires dans les affaires de notre commune ont eu le résultat que d'ailleurs ils paraissent désirer: nous voulons parler d'un recul de vingt ans, et nous ne sommes pas les seuls à le dire. Puissions-nous nous tromper!

Malgré que certaines fautes aient été commises, la note de la *Petite Gironde* est plutôt sévère.

Pour notre part, nous n'irons pas jusqu'à rendre responsable tel ou tel homme politique du canton; mais en somme, nous sommes bien obligés de reconnaître que la lutte a été mal engagée et surtout mal conduite.

On eût pu arriver au succès avec plus d'union, plus de franchise, moins de stratagèmes.

En politique, les électeurs aiment à y voir clair.

C'est une leçon bien regrettable que les électeurs ont donnée le premier mai aux républicains de Cajarc; puisse-t-elle être la dernière.

Cependant, au dernier moment, nous recevons la note suivante qui confirme celle de notre confrère de Bordeaux:

La joie est profonde dans le camp réactionnaire, car jamais victoire plus complète, plus éclatante, n'a été obtenue à Cajarc.

Soyez fiers de votre œuvre, messieurs les politiques avancés, vous qui, sours à notre appel d'union, avez mis la division dans le parti républicain.

Soyez fiers de votre œuvre vous aussi Monsieur le Conseiller général qui, sacrifiant toute une population à des rançunes et à des haines personnelles, n'avez pas voulu entendre la voix de la raison et avez contribué à étouffer la liberté d'action.

Soyez fier aussi, Monsieur le député, qui, sans vous en douter, avez donné le dernier coup de grâce.

Un immense éclat de rire avait salué la constitution du triumvirat; la sanction que le peuple lui a donnée dimanche, montre l'autorité (!) dont il jouit.

Votre défense, maintenant, est d'aller, criant partout, que la population cajarcquoise est gagnée et refractaire à toute idée de progrès. Halte-là, messieurs, et n'allez pas si vite dénigrer les électeurs de notre petite cité. Malgré le... déçu de votre liste, vous avez pu remarquer que le bloc républicain est resté à son poste et a voté... quand même.

Mais les républicains indépendants et de toute nuance, ont protesté contre une liste qui se livrait par avance aux décisions autoritaires.

Personnellement, nous ne pouvons approuver cette attitude, mais elle était prévue, car avant tout, Cajarc a le culte de la liberté et tient à son indépendance.

La lutte est maintenant terminée; il ne nous reste plus qu'à souhaiter le calme, l'apaisement et l'union qui, dans 4 ans, quoi qu'on dise, nous donneront la force et la

R. VANCRÉ.

Capdenac. — Les noyés. — Un épouvantable accident est survenu mercredi soir, à la Madeleine. Le nommé Blanc, élucier à Toirac, qui venait d'être nommé garde de navigation à Capdenac, était venu dans notre localité chercher une barque pour opérer son démenagement. En descendant la rivière, il était aidé par son fils, âgé de 15 ans environ,

qui manœuvrait la barre du gouvernail, lorsqu'un passage en face de la Madeleine, un foux mouvement de la barque fit déplacer le gouvernail et précipita le fils Blanc dans l'eau, très profonde à cet endroit. Le père se porta immédiatement à son secours, mais on ne revit malheureusement paraître ni le père ni le fils. M. Blanc et son fils étaient pourtant réputés comme les meilleurs nageurs de la contrée, et le père avait été médaillé plusieurs fois pour des actes de courage.

Cet épouvantable malheur laisse dans la misère une famille composée de la mère et de quatre enfants en bas âge.

Arrondissement de Gourdon

St-Clair. — Elections municipales. — C'est avec plaisir que nous avons appris le succès de la liste radicale qui, à St-Clair, a chassé de la mairie la majorité réactionnaire.

Dans la liste des nouveaux élus, nous relevons le nom de notre ami M. Brunet professeur au Lycée Gambetta dont la vigoureuse campagne qu'il a menée contre les réactionnaires a été couronnée d'un éclatant succès.

Baladon. — Triomphe républicain. — Dimanche dernier, Baladon a bien mérité de la République.

Une liste radicale, à la tête de laquelle était notre sympathique maire Laval, a été élue tout entière à une grande majorité malgré les injures les plus violentes et les manœuvres de la dernière heure.

Voici le résultat du scrutin: Votants, 167. Majorité absolue, 84.

Liste du maire:

- Laval, maire, conseiller sortant... 115
- Chassaing, id... 105
- Michaudent, id... 101
- Contant, id... 101
- Biologie, id... 101
- Sireyrol, id... 91
- Fabre, id... 89
- Lachamp, id... 83
- Chambon, id... 83
- Lacroix, id... 93
- Campastie, id... 93
- Devès, id... 88
- Liste Ladet, ancien maire (révoqué), Ladet, conseiller sortant, 71
- Verdier, adjoint, conseiller sortant 80
- Grandou, id... 77
- Durand, id... 64
- Clédol, id... 63
- Clédol A., id... 63
- Lasoux, id... 82
- Campastie, id... 82
- Delyert, id... 67
- Dalbat, id... 67
- Laville, id... 78
- Verdou, id... 78

A peine le résultat était-il connu, qu'une manifestation de sympathie a été faite aux élus et surtout au maire Laval, pour le venger des injures lancées contre lui dans une circulaire anonyme.

Un grand nombre d'électeurs se sont réunis à l'hôtel Verdier, pour fêter le triomphe de la République radicale à Baladon.

Des électeurs de bonne volonté, ont entonné diverses chansons patriotiques, et on s'est séparé au cri de: *Vive la République!*

Creysses. — Liste du comité élue. Carrenac. — Liste radicale élue. St-Michel-de-Bannières. — Liste entière radicale élue. le zouave pontifical Decherge qui s'était maintenu jusqu'ici reste sur le carreau.

Floirac. — Les élections. — La liste du Comité républicain, M. Miret, maire, en tête, est élue toute entière, sans ballottages, à une forte majorité, contre la coalition de monarchistes avérés et de cléricaux soi-disant républicains, parfaitement unis quoique portés sur deux listes distinctes.

Victoire éclatante et d'autant plus significative que les deux groupes alliés se sont rués au combat avec acharnement.

Rien n'a été négligé, ni l'appel au fanatisme religieux, ni les insinuations malveillantes, ni les injures mémes.

Tant d'efforts de tout aloi pour aboutir à une aussi complète défaite! cela parviendra-t-il à convaincre, enfin, nos réactionnaires de leur effondrement désormais définitif?

Un membre du Comité.

Cazillac. — Elections municipales. — Malgré la campagne violente dirigée particulièrement contre le sympathique et dévoué conseiller général du canton de Vayrac, M. L.-J. Malvy, la liste radicale a été entièrement élue, par plus de 100 voix de majorité. C'est l'écrasement complet de la réaction, dont le chef, M. Delol, conseiller sortant, a été piteusement battu.

Jamais le parti républicain n'avait réuni à Cazillac autant de suffrages: grâce à une discipline admirable, le triomphe a été éclatant.

Voici les résultats:

- Votants: 356.
- Majorité absolu: 179.
- Liste républicaine radicale:
- L.-J. Malvy, conseil. gén. Maire, 258
- Servantie adjoint au Maire, 264
- Jarrige, conseiller sortant, 270
- Saurzat, 235
- Lhéritier, 246
- Baynet, 249
- Camy, 239
- Castanet, 240
- Champ, 259
- Batut, 258
- Gougouy, pharmacien, 239
- Queille, 236
- Liste réactionnaire:
- Delol, conseiller sortant, 145
- Arnal, 124
- Soulié, 91
- Neuville, 93
- Lévy, 89
- Guiral, 88
- Chaboy, 83

Salviac. — Chers électeurs, Vous venez de donner un bel exemple de discipline républicaine.

Nous devons notre victoire à la fermeté et à la sincérité de vos opinions.

Reactionnaires et cléricaux avaient lié partie. En présence de cette coalition. En présence des provocations dont vous avez été témoins ou victime vous avez pu apprécier la courtoisie et la franchise de nos faux dévots.

Nos adversaires ont mis tout en œuvre. Ils n'ont pas même craint de mêler à nos luttes politiques le nom d'un avocat chargé de la défense des religieux devant la cour d'appel d'Agén.

Dorénavant vous saurez ce qu'il faut entendre par « Péril clérical » et comprendrez la célèbre parole de notre grand tribun Gambetta:

Pleins de reconnaissance, vous êtes vous remerciement et vous donnez l'assurance de leur entier dévouement. Ils ne faillirent pas à la tâche qui leur incombe.

Vous avez rempli avec courage vos devoirs de citoyens et avez bien mérité de votre pays et de la République.

Encore une fois merci!

Vive la République démocratique.

F. Costes. Ménaque. Malbec. Besse. Ginette. Dafas. Caminade. L. Costes. Cassagnac. Cabannes. Delmas.

Souillac. — Une protestation. — Nous recevons du comité socialiste de Souillac une protestation contre une phrase contenue dans le compte-rendu des élections de Souillac où il était dit que « la liste révolutionnaire était composée de quelques candidats réactionnaires ».

Nos correspondants nous donnent communication de la profession de foi des candidats sur lesquels en même temps ils nous renseignent.

Incontestablement, le programme est nettement socialiste, mais sans vouloir mettre en doute la sincérité des candidats, il peut se faire que parmi eux il s'en trouve qui jadis aient été sinon réactionnaires, au moins républicains très modérés.

Les évolutions ne sont pas blâmables, au contraire; et récriminer contre ceux qui, hier, luttèrent contre les idées qu'ils défendent, aujourd'hui serait une faute, surtout lorsque l'on sait le zèle, le dévouement qu'apportent dans la lutte nouvelle les nouveaux adhérents d'un parti.

La note parue dans le *Journal du Lot* a été certainement mal interprétée, car la protestation vise surtout des hommes dont le républicanisme n'est pas douteux.

Gignac. — Le Comité radical socialiste de Gignac nous prie d'insérer:

Citoyens, Par une discipline digne de tous éloges, vous avez envoyé siéger à notre Conseil municipal dix candidats franchement républicains.

Au nom des élus et pour la démocratie, merci!

Au scrutin de ballottage d'aujourd'hui vous êtes appelés à en élire deux de plus.

Donnez-vous à la réaction la bien maigre consolation d'avoir deux représentants au Conseil?... Non — Vous devez faire et vous ferez jusqu'au bout votre devoir, tout votre devoir!

Nous n'insulterons pas les vaincus d'hier.

Nous ne redirons pas avec quelle haine ils s'élèvent contre les lois républicaines; avec quel dépit ils les acceptent.

Nous ne relèverons pas certaines injures à notre adresse, travaillant au grand jour et non « sous clef » pour la République.

Nous ne repellerons pas d'étiquettes, on les a vu à toutes les élections votant pour les plus cléricaux des candidats en présence.

A leurs cris de « liberté » l'histoire répondra pour nous: quels furent, en effet, les gouvernements les plus sectaires sinon ceux dont ils se déclarent les défenseurs?

A ces derniers partisans des régimes déchus nous leur crierons: place pour la Marianne!

Electeurs, Aux urnes! votons tous pour les deux candidats qui veulent et défendent avec nous une République de progrès, de tolérance, de solidarité.

Le Comité.

Vayrac. — Protestation. — Les républicains de Vayrac ont adressé à la préfecture du Lot une protestation contre les élections municipales du 1^{er} mai dans notre commune.

Le conseil de préfecture sera appelé à statuer sur cette protestation qui paraît très fondée.

Bulletin Financier

Les allures du marché sont plus satisfaisantes; on a parlé d'un succès de l'armée Russe, et bien que la nouvelle n'ait pas été confirmée, les fonds russes ont sensiblement progressé et leur hausse a provoqué celle des autres fonds d'Etat.

Notre 3 0/0 a passé de 96,95 à 97,02; l'amortissable clôture à 97,95.

Peu d'affaires sur les sociétés de crédit, le Crédit Lyonnais à 1104 au lieu de 1101 à seul été coté à terme.

Nos chemins paraissent délaissés; le Lyon cote 1326; les autres compagnies n'ont pas été cotées.

Le Suez passe de 4.120 à 4.127.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure en hausse de 50 c. finit à 92,80; l'Italien cote 102,55; le Portugais 59,87.

Les fonds Russes sont demandés: le Consolidé s'avance à 90,10, le 3/0 1891 en hausse de 70 c, clôture à 73,90. Le Turc Unifié clôture à 83,20; la Banque Ottomane à 579.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS, 1900
ALCOOL
MENTHE
RICOLES
CALME le SOIF et ASSAINIT l'EAU
Contre l'ÉTÈ, le MAUX DE TÊTE, l'ÉTOURDISSEMENT, l'INDIGESTION, le CHOLÉRA, l'EXCELLENTE pour les DENTS et TOILETTES
PRESERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER le RICOLES

Marcel Cerf, expert, 49, rue Lé Peletier, Paris. Directeur de ventes aux enchères publiques Paris, et Province.

Expériences d'objets d'art, tapisseries, meubles anciens et modernes, tableaux, porcelaines, bijoux, curiosités, etc. M. Cerf organise périodiquement des ventes de réunion d'objets d'art à l'hôtel Drouot, pour les amateurs n'ayant que quelques objets à vendre. Les frais sont de 6 0/0 tout compris. Le reliquat est adressé par poste le lendemain de la vente.

LES VARICES

L'Elixir de Virginie guérit les Varices, quand elles sont récentes; il les améliore et les rend inoffensives quand elles sont invétérées. Il supprime la faiblesse des Jambes, le pesant, l'en gourdissement, les douleurs, les enflures. Il prévient les ulcères variqueux ou les guérit et empêche leurs récédives fréquentes. Traitement facile et peu coûteux. Le flacon, 4 fr. 50, franco. Paris, 2, rue de la Tacherie. Envoi gratuit de la brochure explicative.

MANDELLI, CAHORS

En face la Mairie
HORLOGER, BIJOUTIER
JOAILLER
CORBELLES DE MARIAGE
Fantaisie. — Articles de Religion

ACHAT ET ÉCHANGE DE DIAMANTS ET DE MATIÈRES OR ET ARGENT

Réparation et gravure

Seul représentant de l'OMÉGA
Seul représentant de l'ORFÈVRE CHRISTOFFLE

BOURSE DE PARIS

RENTES ET ACTIONS
AU COMPTANT ET A TERME

- 0/0... cpt... 97 ..
- Jouissance 1^{er} av. 1904... tme 97 02
- 0/0 amor. Der. an. 1953... cpt... 97 05
- 3 Jouiss. 16 av. 1904... tme 97 05
- Banque de France... cpt... 3850 ..
- Action nom. Jouiss. 28 déc. tme 1113 ..
- Banque de Paris... cpt... 1113 ..
- 500 fr. t. p. jouiss. janv. tme 1110 ..
- Crédit Foncier... cpt... 680 ..
- 500 fr. t. p. jouiss. janv. tme 1104 ..
- Crédit Lyonnais... cpt... 1104 ..
- 500 fr. t. p. jouiss. 25 mars tme 1104 ..
- Société générale... cpt... 621 ..
- Est... cpt... 931 ..
- 500 fr. t. p. jouiss. mai... tme 931 ..
- Paris-Lyon-Méditerranée... cpt... 1326 ..
- 500 fr. t. p. jouiss. mai... ter 1326 ..
- Mid... cpt... 1145 ..
- 500 fr. t. p. jouiss. janv. tme 1145 ..
- Nord... cpt... 1753 ..
- 400 fr. t. p. jouiss. janv. tme 1753 ..
- Orléans... cpt... 1406 ..
- 500 fr. t. p. jouiss. avril, tme 1406 ..
- Ouest... cpt... 875 ..
- 500 fr. t. p. jouiss. avril, tme 875 ..
- Métropolit. 250 fr. t. p. jouiss. tme 534 ..
- Suez act. 500 fr. t. p. j. janv. tme 4127 ..
- s^c civile... cpt... 3040 ..
- Proc. Thomson-Houston... tme 650 ..
- Espagne extér. 4/0 av. tme 82 80
- Russe 4 0/0 1901... mars. cpt... 90 50
- 3 0/0 1896... mai. cpt... 72 35
- Rio-Tinto... jouiss. mai... tme 1314 ..

MINES D'OR

Rand Mines... 201 ..

Chartered... 54 ..

East Rand... 191 50

Cours de Paris

Blés (77/75 à l'hect.) les 100 kil. net comptant. — Cour. 21 » à 22 » »; juin 21 » à 21 25; juillet-août 20 75 à 21 » »; 4 dern. 20 25 à 20 50. Circ.: 1.590. Liq.: » » ».

Farines (Fleur de Paris, les 100 k. net sans esc.). — Cour. 27 75 à 28 » »; juin 28 » » à 28 25; juillet-août 28 » » à 28 25; 4 dern. 27 25 à 27 50. Circ.: 17.250. Liq.: » » ».

Avoines (100 kil. c. s. esq.; poids 45 à 47 k. à l'hect.). — Cour. 14 » à 14 25; juin 14 25 à 14 50; juillet-août 14 50 à » » »; 4 dern. 14 75 à 15 » ». Circ.: 16.250. Liq.: » » ».

Seigles (69/72 k.) les 100 k. net comptant. — Cour. 15 » à » »; juin 15 » » à » » »; juillet-août 14 75 à 15 » » »; 4 dern. 14 50 à 14 75. Circ.: » » ». Liq.: » » ».

L'ÉDUCATEUR

REVUE D'ÉDUCATION LAÏQUE ET SOCIALE
PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE
de
La Ligue Française de l'Enseignement

Pour recevoir un numéro spécimen, il suffit d'envoyer sa carte à l'Administrateur de l'Éducateur, 11, rue des Capucins, à Cahors.

Vient de paraître:
ANNUAIRE OFFICIEL DU DÉPARTEMENT DU LOT
1904
1,50 aux bureaux du Journal du Lot
2 fr. franco par la poste.

L'AMOUR et l'ARGENT

PAR

Jules de GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

Que l'amour lui-même cède le pas. Des accès de rage s'emparaient du jeune soldat. Il ne songeait à rien autre qu'à solliciter un congé, à partir pour Paris, à aller provoquer ce Le Lourdel, à lui demander pourquoi il lui enlevait sa fiancée, et à le tuer comme un misérable s'il ne cessait pas sur l'heure ses visites à l'hôtel de Grandvilliers.

LES DRAMES DU CŒUR

PAR A. VILLIERS

PREMIER ÉPIQUE

LE MOULIN GALANT

Hector se faisait vis-à-vis d'eux, beaucoup plus malade qu'il ne l'était réellement, Gontran seul fut la dupe de ce manège, sur lequel le banquier était édifié. Comme on le pense bien, Hector n'avait rien dit de son amour et de ses projets au noble Gontran, dont il connaissait les principes sévères et loyaux.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

FÊTE DE L'ASCENSION

12 MAI 1904

Extension de la durée de validité des billets Aller et Retour. A l'occasion de la fête de l'Ascension 1904, les billets Aller et Retour, à prix réduits, qui auront été délivrés aux prix et conditions des tarifs spéciaux G. V. n° 2 et G. V. n° 102, du mardi 10 au lundi 16 mai inclus, seront valables pour le retour jusqu'au dernier train du mardi 17 mai.

VOYAGES D'EXCURSIONS

Plages de la Bretagne. Tarif G. V. n° 5 (Orléans). Du 1er Mai au 31 Octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursion aux Plages de Bretagne, à prix réduits, et comportant les parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vanves, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosperden, Concarneau, Quimper, Douarnez, Poul-Abbé, Châteaulin. Durée : 50 jours. Prix des billets (aller et retour) : 1re Classe, 45 fr. — 2e Classe 36 fr.

BAINS DE MER EN BRETAGNE

BIILTS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS VALABLES PENDANT 33 JOURS. Pendant la saison des Bains de mer, du samedi, veille de la Fête des Rameaux, au 31 octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des Billets Aller et Retour de toutes classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après : Saint-Nazaire, Pornichet, (Sainte-Marguerite), Escoubac-la-Baule, Le Pouldu, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo), Saint-Gildas-de-Ruiz, Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-

sant, si éloquent, il avait tant de douleur peinte sur sa figure que son colonel en fut touché. Il lui donna quarante-huit heures... Quarante-huit heures ! C'était le salut. Le vicomte se jeta dans le premier train en partance. C'était l'express. Il trouvait qu'il allait comme un escargot, et il ne quitta pas la portière de tout le trajet, semblant activer la marche de la locomotive de toute son impatience. A dix heures du soir il descendit à la gare Saint-Lazare. De terribles événements financiers s'étaient passés depuis le départ du vicomte de Montbrison. Un effondrement épouvantable s'était produit à la Bourse. Tout l'édifice de hausse, laborieusement échafaudé depuis plusieurs années, croulait à la fois. Le marché était aux abois. On voyait des valeurs affolées perdre trois cents et six cents par heure. Le baron de Grandvilliers, très engagé suivant les conseils de Le Lourdel sur les valeurs à la mode, était accouru perdu dans des transes terribles, rue Sainte-Anne. Il trouva le banquier aussi calme que d'ordinaire, assis dans son cabinet faisant sa correspondance. Il semblait étranger à tout ce qui se passait, pour rien connaître à cet effroyable effondrement. Cette tranquillité rassura un peu le baron. — Eh bien ! demanda-t-il d'une voix encore étranglée pourtant par l'an-

Il n'y comprenait rien. Suzanne étant sortie, il fit demander M. Chopin, et lui recommanda d'avoir grand soin d'Hector, qui allait être en proie à une crise nouvelle et imprévue. Le brave meunier, qui avait trouvé tout naturel que sa femme vint soigner le blessé, attribua à l'abandon dans lequel elle le laissait depuis quelques jours ce retour subit du mal. — Il est mal soigné par la domestique, dit-il à sa femme aussitôt qu'elle fut revenue ; il est urgent que tu reprennes tes fonctions là-haut. Suzanne ne pouvait faire d'objections à la volonté de son mari. La question de convenance avait été écartée dès le début de la maladie par elle-même. Elle ne pouvait non plus dire à son mari le véritable motif qui seul devait l'empêcher de voir Hector ; ou plutôt elle aurait pu le dire, mais une secrète honte la retenait. La jeune femme avait pris plaisir d'abord à soigner Hector, elle n'avait vu aucun danger à se faire aimer du jeune homme, mais soudain l'amoureux devenait exigeant et elle était rentrée en elle-même. Aimait-elle donc de son côté ? Elle se répétait oui, sans doute, et c'est ce qui l'avait effrayé. Elle crut qu'il suffisait de ne plus entrer dans la chambre du blessé pour

EXCURSIONS AUX GORGES DU TARN

Il est délivré, pendant toute l'année, des billets de voyage circulaire de 1re et de 2e classe, permettant de visiter les Gorges du Tarn et comprenant les itinéraires ci-après, savoir : Paris, Montargis via Moret ou Corbeil, Arvant, Neussargues, Garabit, Mende ou Banassac-la-Canourgue (interruption du voyage par fer), Aguessac ou Millau, Sévérac-le-Château, Rodez, Figeac, Brive, Limoges, Vierzon, Paris. 1re classe : 118 fr. — 2e classe : 83 fr. Paris, Montargis via Moret ou Corbeil, Arvant, Neussargues, Garabit, Mende ou Banassac-la-Canourgue (interruption du voyage par fer), Aguessac ou Millau, Béziers, Carcassonne, Toulouse, Montauban, Bive ou Toulouse, Capdenac, Brive, Limoges, Vierzon, Paris. 1re classe : 130 fr. — 2e classe : 93 fr. Paris, Vierzon, Limoges, Brive, Figeac, Rodez, Sévérac-le-Château, Mende ou Banassac-la-Canourgue (interruption du voyage par fer), Aguessac ou Millau ou Saucières ou Comberedonde ou le Vigan, Nîmes, Tarascon, Lyon, Dijon, Paris. 1re classe : 136 fr. — 2e classe : 96 fr. Figeac, Neussargues, Garabit, Toulouse, ou Capdenac, Rodez, Mende ou Banassac-la-Canourgue (interruption du voyage par fer), Aguessac ou Millau, Béziers, Carcassonne, Toulouse. 1re classe : 64 fr. — 2e classe : 47 fr. Validité des billets : 30 jours, non compris le jour de départ.

NOTA. — Les voyageurs peuvent commencer leur voyage à toutes les gares situées sur l'itinéraire du voyage circulaire, mais ils doivent suivre cet itinéraire dans l'ordre indiqué ci-dessus, l'excursion des Gorges du Tarn n'étant possible que dans le sens de la descente. Il n'est rien remboursé pour les parcours abandonnés. Les frais de l'excursion dans les Gorges du Tarn ne sont pas compris dans les prix des billets de voyages circulaires.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE 4, RUE DANTE, 4 PARIS (IVe)

ser sur son crâne. Si Le Lourdel perdait deux millions, combien perdait-il lui. Le banquier parut s'apercevoir seulement de ses inquiétudes. — Mais je parle de mes affaires. Vous aimeriez mieux sans doute connaître les vôtres, quoiqu'il soit difficile d'être fixé complètement. La valeur s'élève comme une carpe dans une poêle. Elle va remuer encore quelques jours ainsi. Elle fera quelques efforts, comme le poisson pour sortir de la friture ; pour moi elle n'en sortira pas. Dès aujourd'hui elle est cuite et bien cuite. Mais ce n'est que le jour où elle ne bougera plus du tout qu'on pourra savoir où on en est... Néanmoins, je vais vous donner un aperçu de votre situation d'après les derniers cours. — Je vous en prie, fit M. de Grandvilliers, qui commençait à y voir trouble et qui sentait de sinistres bourdonnements à ses oreilles. Le Lourdel, toujours calme, presque narquois, frappa sur un timbre. La porte de derrière s'ouvrit. Le secrétaire entra. — Madeline, fit le banquier, voulez-vous avoir l'obligeance de faire relever le compte de M. le baron de Grandvilliers au cours de clôture... Vouez me l'apporterez. — Oui, monsieur. Madeline disparut. Un silence de quelques minutes se fit, un silence qui

— J'ai fait ! Suzanne appela la bonne, et dix minutes après elle tenait un bol de bouillon, et le faisait prendre au malade. — Ce soir, dit-elle, je reviendrai. Le soir, seconde visite, second bol. Le lendemain, Hector était déjà mieux. Il demanda un potage. Suzanne le lui apporta. — Vous m'aimez donc ? lui dit Hector en lui pressant doucement la main. — Je n'ai pas voulu causer votre mort, répondit la jeune femme, voilà tout. — Pour cela seulement ? — Sans doute. — Vous êtes donc insensible ? — Je vous en prie, ne parlons plus de cela, je serais obligée de me retirer. — Vous avez raison, dit Hector, et moi de reprendre mon jeûne. Laissez-moi croire, au moins, que je ne vous suis pas indifférent. — Je le veux bien si vous êtes raisonnable. — Je le serai. — Vous me le promettez, plus de baisers, plus de déclarations, plus d'amour. — Plus rien ! dit Hector, mais venez. Au fond, le jeune homme n'avait pas envie de recommencer à se laisser mourir de faim. Suzanne, convaincue qu'il le ferait si elle l'abandonnait encore avait choisi un moyen neutre. Hélas ! elle ignorait, l'imprudente, que

AU CACHET Librairie — Papeterie — Musique — Pianos Madame LOUIS-CAZES Boulevard Gambetta, 36, CAHORS Fournisseur des Ponts et Chaussées et des Administrations Articles de Bureau, de dessin, de peinture. — Cartes postales (nouvelle édition). PAPETERIE RICHE — FANTAISIES MAROQUINERIE — MUSIQUE INSTRUMENTS — ÉDITIONS — MÉTHODES SOULÈGES Seule dépositaire du solfège populaire E. VAN DE VELDE Registres et Extraits des délibérations des Conseils municipaux

MAISON LOUBEYRE COIFFEUR-PARFUMEUR Inventeur breveté S. G. D. G. — Patente en France, Angleterre, Belgique CAHORS, Bd Gambetta, CAHORS Premier Prix à toutes les Expositions Hors concours — Membre du Jury

LES LECTURES DE LA SEMAINE LA MOINS CHÈRE LA PLUS AMUSANTE LA PLUS LITTÉRAIRE LA PLUS ARTISTIQUE DES REVUES ILLUSTRÉES POUR LA FAMILLE EN VENTE PARTOUT 15 c nîmes le numéro Numéro spécimen envoyé gratis et franco sur demande

BOURGET DENTISTE 9 — RUE DULYCÉE — 9 SEULE MAISON A CAHORS POUVANT livrer un Dentier dans la même journée. Tous les travaux sont garantis sur facture Deux ans de crédit sans payer plus cher qu'ailleurs GRANDE BAISSE DE PRIX

semblait mortel au baron. Le Lourdel l'épouvantait. Il ne pouvait pas croire qu'il avait à ses côtés un homme qui avait perdu deux millions en quelques heures. Le banquier avait donc bien espoir de les rattraper pour demeurer aussi tranquille ! Grandvilliers ne se sentait pas les mêmes ressources. Sa ruine était définitive. Il ne lui restait pas de projectiles, à lui, pour essayer de prendre sa revanche, comme le disait Le Lourdel. — Ainsi, vous croyez, balbutia-t-il, pour rompre le silence, ce silence froid qui l'obsédait, qu'il n'y a plus d'espoir ? Le banquier se retourna, la plume en l'air : — Pas l'ombre, dit-il nettement. — Que fera ? murmura le baron. — Rien... attendre. — Si on essayait cependant de se dégarer avec de la perte... — Impossible ! fit Le Lourdel de sa voix tranchante. A aucun prix on ne voudra de la valeur maintenant. C'est fini ; l'ouvrage est toisé. Je connais mon marché. Vous offririez de l'argent avec, qu'on n'en voudrait pas. On se méfierait. — Que de ruines ! murmura le gentilhomme. — Ah ! oui, c'est du joli, dit le banquier. La porte du cabinet s'était ouverte. Madeline tendit à Le Lourdel un pa-

ce qu'il y a de plus dangereux entre deux cœurs qui s'aiment, c'est le silence. Pendant deux jours, le pacte fut fidèlement exécuté. Pas un mot ne fut prononcé par Hector ou par Suzanne, mais les soupirs furent suivis de regards, et les regards de soupirs. Le docteur se doutait-il de la vérité ? Les médecins lisent quelquefois mieux dans les cœurs que dans les maladies. Hector voyait bien que Suzanne ne continuait le silence que par amour-propre, et qu'un jour viendrait où elle ne se fâcherait plus de ce qu'il avait à lui dire. Il manquait simplement une occasion, mais l'occasion ne pouvait manquer longtemps. Hector avait le temps d'attendre, et l'occasion se présenta. Il s'agissait du départ de Gontran et de M. Rupert. Le banquier retournerait à Paris où ses affaires l'appelaient, et aussi pour préparer splendide son mariage avec Lucienne. Gontran, qui devait partir dès le troisième jour de son arrivée, était resté sous le prétexte de la santé d'Hector. Le meunier, qui avait affaire à Paris, profitait du départ de ses hôtes pour les accompagner. Suzanne était donc seule au moulin avec Hector. Cette journée elle la redoutait et la

A. WILCKEN CHIRURGIEN-DENTISTE DIPLOMÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA ET DE L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h. 69, BOULEVARD GAMBETTA EN FACE LE CAFÉ TIVOLI M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS IL GARANTIT SON TRAVAIL ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR LUI-MÊME

A LOUER GRANDS ATELIERS AVEC OU SANS FORCE MOTRICE S'adresser à l'usine du Pont Valentré, CAHORS. Le propriétaire géant : A. COUESLANT.

Anti-Anémique de J. Filhol Le flacon 1,25 | AU CITRO-PHOSPHATE DE FER | Le flacon 1,25 De longues années d'expérience garantissent son efficacité certaine dans l'Anémie, Chlorose, Leucorrhée ou Pertes Blanches. Peut être employé par les personnes les plus délicates. SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS DEPOT ET PREPARATION : PHARMACIE NORMALE, Placé des Petites-Boucheries, CAHORS P. ORLIAC, Pharmacien de 1re classe, genre et successeur.

Bulletin d'Abonnement au « Journal du Lot » Pour s'abonner, il suffit de détacher ce bulletin — après l'avoir complété et signé — et l'envoyer à l'administration du journal, 1, rue des Capucins, Cahors, sous enveloppe affranchie. M. demeurant à... déclare souscrire à un abonnement d'un an, à dater du... Le souscrit s'engage à payer la somme de neuf francs contre un mandat qui sera recouvré par les soins de l'Administration des Postes, quelques jours après la souscription (onze francs pour les départements non limitrophes). Signature et adresse de l'abonné